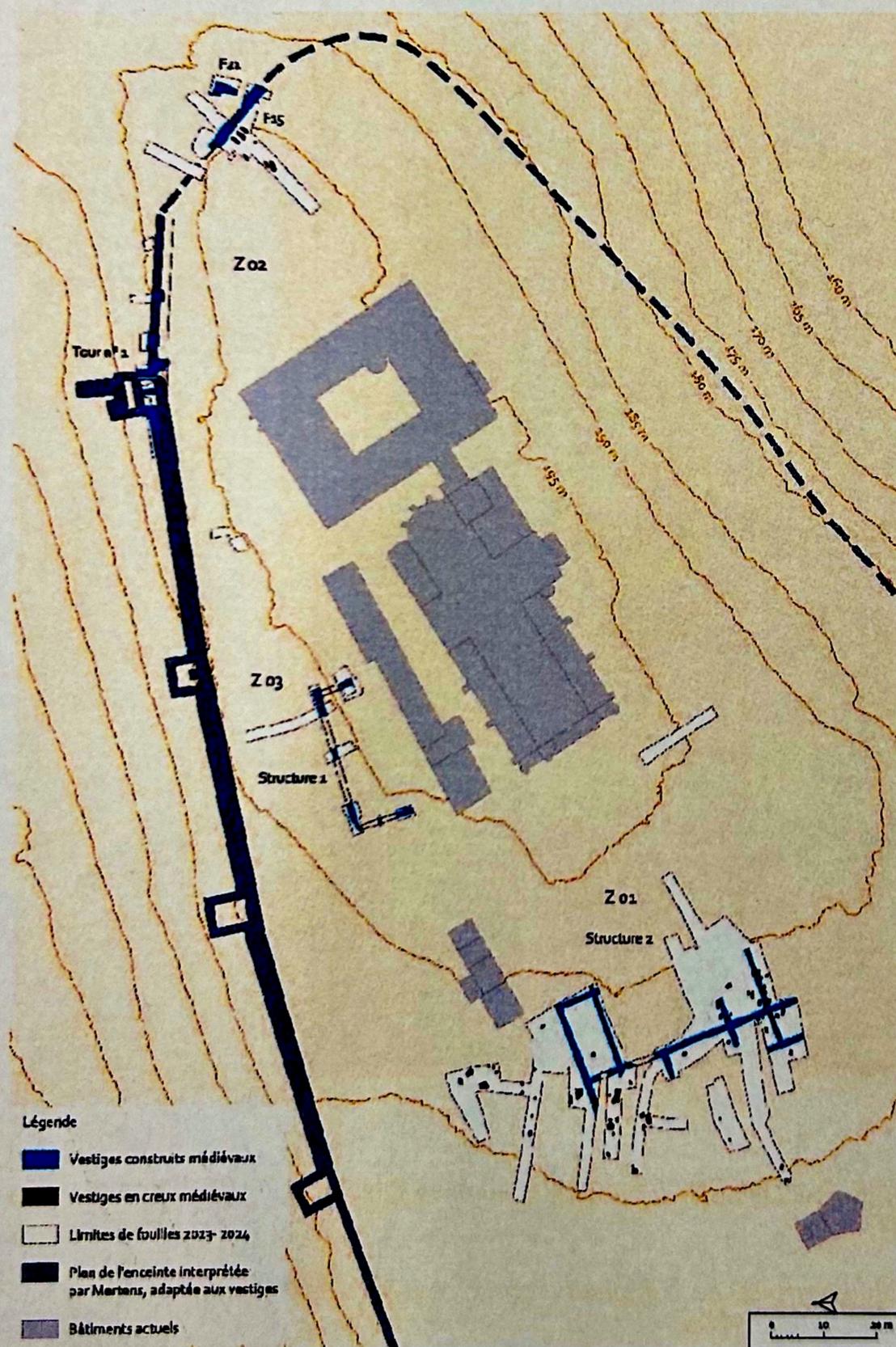


## Fouille préventive sur la colline de Chèvremont (Chaufontaine). Premiers jalons d'une redécouverte de l'abbaye fortifiée du Premier Moyen Âge

Denis HENRARD, Line VAN WERSCH, Sophie DE BERNARDY DE SIGOYER, Alexandre CHEVALIER, Florence CLOSE, Olivier COLLETTE, Nemo DE CLERCQ, Emmanuel DELYE, Patricia GILLET, Carole HARDY, Arthur HEIMANN, Caroline LAFOREST, Pierre LESAGE et Sophie LOICQ

La colline de Chèvremont prend la forme d'un imposant promontoire qui domine la confluence de la Vesdre et de l'Ourthe avec la Meuse. Elle occupe une place stratégique dans le paysage et accueille un des lieux de pouvoir les plus emblématiques du premier Moyen Âge dans l'espace mosan. La première mention du lieu est issue d'un diplôme de Charlemagne, édicté à Herstal en 779, qui confirme les donations octroyées à l'église Sainte-Marie de Chèvremont par son bisaïeul Pépin II (décédé en 714). Cette source, capitale pour l'histoire du site, qualifie la place de *Novo Castello*, suggérant que la colline est déjà mise en défense. La place forte est démantelée en 987 par l'évêque de Liège Notger et l'armée impériale de Théophano (Josse, 1988, p. 19).



Depuis juillet 2023, un projet de réaménagement urbanistique impose la mise en œuvre de fouilles préventives sur le site. Cette intervention est menée en partenariat entre l'AWaP et l'Université de Liège.

Sur le versant nord de la colline, des sections ciblées de l'enceinte ont été dégagées. Ces fenêtres d'observation permettent de distinguer deux phases de construction distinctes de l'ouvrage. Une première courtine d'environ 1,8 m de section connaît un chemisage externe sur une épaisseur oscillant entre 1,20 m et 1,45. D'après nos observations, cette phase de renforcement de la fortification s'opère sur une large part du flanc nord de l'enceinte et est coïncide avec l'implantation des quatre premières tours qui assurent son flanquement.

Nous avons également pu dégager une portion de l'enceinte qui barre l'accès du promontoire vers le plateau (F15). Sous le tapis végétal actuel, l'ouvrage y est conservé en soutènement sur près de 3 m de hauteur. À cet endroit, un imposant massif avancé (F21) prend appui contre le parement extérieur du rempart, formant un angle légèrement obtus par rapport à la courtine. Il pourrait s'agir d'un dispositif assurant la défense de l'entrée de la forteresse. Six sépultures prennent place au pied du rempart F15, à l'intérieur de l'enceinte. Ces dernières sont datées par radiocarbone entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et le IX<sup>e</sup> siècle et recreusent la tranchée d'édification du rempart.

Au sein de l'espace fortifié, nos recherches ont révélé les contours de deux ensembles architecturaux élaborés. Nous attendrons la fouille complète des secteurs impactés par le projet de réaménagement du site, prévue en 2025, pour en livrer des plans d'interprétation plus complets. Sur le flanc nord du plateau, un grand bâtiment de 27,50 m de longueur pour au moins 14 m de largeur a été appréhendé (Z03, structure 1). Ses murs sont larges d'environ 90 cm et maçonnés à l'aide de blocs de grès liés au mortier de chaux, disposés par endroits en *opus spicatum*. Par ailleurs, au pied du parvis de la basilique, le plan d'un vaste édifice se développe sur une distance de plus de 45 m dans l'axe nord-sud et se décline, en l'état des décapages, en plus d'une dizaine de pièces distinctes (Zone 01, structure 2). Cet édifice est partiellement effacé par l'arasement du site mais semble se prolonger vers le sud, de même que vers l'est, sous les talus qui soutiennent le parvis de la basilique.

L'indigence du mobilier récolté en stratigraphie ne permet pas de dater finement les différents ensembles monumentaux révélés par la fouille. Afin de préciser la chronologie de ces phases de construction, une série de charbons de bois prélevés dans le mortier de pose des maçonneries ont été soumis à une analyse par radiocarbone. Ces analyses méritent d'être critiquées au cas par cas mais, à tout le moins, elles confirment l'origine altomédiévale des constructions mises au jour.

Enfin, nos investigations attestent que le démantèlement, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, de l'abbaye fortifiée ne signifient pas pour autant l'abandon du site. En zone 01, les sondages ont livré de nombreuses traces en creux (empreintes de poteaux, fosses à rejets détritiques, éventuels silos enterrés) qui s'implantent alors que l'ensemble architectural révélé dans le même secteur est abandonné. Les assemblages céramiques associés à cette phase d'occupation sur poteaux incluent des productions datables entre le milieu du XI<sup>e</sup> siècle et le troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle.



*Bibliographie :*

- JOSSE M, 1988. *Les sources historiques*, In : HOFFSUMMER-BOSSON A. (éd.), *Chèvremont. Un tricentenaire, un millénaire. 987-1688-1988, Actes du colloque de Chèvremont du 22 avril 1988*, (Bulletin de l'Institut archéologique liégeois, 100), Liège, p. 13-20.

Sources

*Légendes des illustrations :*

1. *Chèvremont. Plan général des fouilles. Campagne 2023-2024. (Infographie S. Loicq, AWaP, Dir. op. zone Est)*
2. *Parement externe de la courtine F15, en barrage du plateau.*